Observations

sur la gonorrhée sêche par Mr. Brû ancien chirurgien d'armée et d'inf. maître à Montauban.

J'ai deja eu l'honneur d'exposer à l'academie, par un memoire qui luy fut adressé l'année derniere, que la gonorrhée dite sêche etoit une maladie mal connue et encore plus mal nommée. Quatre observations rapportées dans le dt. memoire concourroient à prouver que cette maladie meritoit plutôt le nom de gonorrhée interne que de gonorrhée sêche puisqu'il est vrai que j'avois observé dans tous les cas un ecoullement qui se faisoit dans l'interieur de la vessie.

Comme il importe pour le bien de l'humanité de poursuivre cet objet, je viens, de rechef, faire part à l'academie de trois autres observations sur le même sujet et convenir même que les femmes

ARC 12
d. 61 n° 1

n'en sont point exemptes comme je l'avois crû et comme je m'en étois expliqué dans le précédent memoire adressé à l'academie sur le même sujet.

1.re observation.

Un quidam de C. V. se plaignoit depuis six ans d'une douleur sourde vers la racine de la verge, principalement l'instant d'après le coït: il urinoit d'ailleurs librement et ces urines charioient par fois et de loin en loin, des petits filamans de matière qui se dissolvoient après avoir resté quelque temps dans le pot avec les urines. A.

Ce quidam donnoit regulierement la gonorrhée à toute les femmes qu'il connoissoit, mais elles avoient beau se plaindre et l'accuser, il ne vouloit jamais y croire, et pour toute justiffication il exhiboit ces pieces, qui jouissoient en apparence de la meilleure santé. ce ne fut donc qu'à force de plaintes et de murmures qu'il se decida à consulter

A la matière ne fut apperçue qu'à l'epoque du traitement fait par le medecin et par le malade seulement lequel en ayant instruit le medecin celuy cy lui repondit que cela n'avoit rien de relatif à la maladie.

un medecin le quel luy fit prendre quelques
remedes sur la présomption du mal.

Ses remedes finis notre homme se livra au même
commerce et nouvelles plaintes: enfin s'étant attaché
particulierement à une de ces creatures il se vit obligé
de recourir de nouveau aux secours de l'art et pour sa
venus et pour luy.

Consulté sur cette maladie je ne meprisai pas
l'indication des urines, ainsi que le docteur l'avoit
fait, au contraire le signe, joint à la doulleur
qu'on eprouvoit apres le coït, me ~~fitent~~ fit presumer
une gonorrhée interne, entretenue par un ulcere
profond dans le canal. Je traitai le malade en
consequance, et par un usage non interompu des
bougies, je parvins ~~au determiner~~ à determiner
un ecoulement aléptérieur, le quel se soutient même
pendant long temps dans un etat de médiocrité.

independament de cela les urines charioient
toujours de la matiere et ce ne fut qu'au bout de
trois mois de traitement que tout disparut.

= 2e. observation =

Un quidam avoit eu précédament un chancre qui fut traité et gueri, au moins en apparence: il eprouvoit égallement des doulleurs sourdes vers la racine de la verge, qui persisterent après le traitement néamoins le guerrisseur rassura son malade le quel plein de cette confiance se livra quelque temps après au commerce scandaleux avec une personne qui lui etoit chere, la qu'elle fut affligée cinq jours apres de tous les symptomes inflamatoires de la gonorrhée avec ecoullement. Il fut trouver un medecin (le quidam) le quel conseilla à l'un et a l'autre les antivennериens. Le nouveau guerrisseur ne s'arreta point à la doulleur sourde, il continua ses soins pendant pres de deux mois, au bout du quel temps les croyant guerris il les mit l'un

… de relatif à la maladie.

et l'autre en liberté

Après quelques jours de jeune, qui avoient étés imposés par le docteur, nos acteurs revinrent à la charge, et en peu des jours mêmes accidens chez la d.elle mlle

Ce fut à cette époque que je fus consulté je jugai dabord que le quidam étoit affligé de la gonorrhée interne, effectivement, l'examen de ces urines, dans les quelles on voyoit une matière fillandreuse, plus ou moins abondante, suivant que le malade étoit long-temps sans uriner, me confirma la maladie

L'usage des bougies long-temps continué, joint à celuy des antivénériens et de quelques injections avec les eaux minerales de bareges ont queri radi-calement le malade.

3.e observation

La femme d'un tailleur de cette ville A fut affligée de tous les symptomes primitifs d'une gonorrhée mais sans écoulement sensible. le

A ce caractère a été publique

mari qui scavoit à quoi s'en tenir luy fit prendre de son chef, quelques remedes qu'un apothicaire, fameux par sa charlatanerie luy donnoit pour son compte, mais ni l'un ni l'autre, du mari et de la femme, n'en furent pas mieux pour cela, ce qui fit que le mari se mit à l'usage de quelque tisane et la fit prendre à sa femme. Les douleurs internes etoient tous les symptomes apparens que la femme eprouvoit, elle ne faisoit pas atention à ce qu'elle rendoit en urinant. Ce ne fut qu'à l'epoque ou les douleurs ayant augmenté et les urines etant devenues sanieuses et d'une odeur fœtide, que la malade appella du secours.

Un medecin et un chirurgien furent mendés pour la visiter et luy donner des soins, ils convinrent que c'étoit la chaude-pisse, malgré qu'il n'i eut aucun ecoulement qui la caracterisat, si non

celuy qui avoit lieu avec les urines. le pronostic
qu'on en fit fut un peu hazardé, car on promit
a la malade que cela ne seroit rien; néamoins
quelques soins qu'on luy donnat la malade
alloit de pire en pire, les envies d'uriner etoient
devenues tres fequantes, elle urinoit a tout moment
et avec beaucoup de souffrance, la petite quantité
d'urine qu'elle rendoit, etoit changée par autant
et quelque fois plus, d'une matiere sanieuse et
fetide qu'elle rendoit avec; les menstrues qui
s'etoient soutenues jusqu'a cette epoque, se
supprimerent et la malade fut de plus en plus
mal. je fus appellé alors: mon premier soin
fut de sonder la malade ce que je répeutai
pas sans peine et sans doulleur, et enfin par
les perquisitions que je fis, je m'assurai qu'il
ÿ avoit un ulcere qui rongoit le sphinter de

vessie et en conséquence je fis un mauvais pronostic.

Je donnai, de concert avec le medecin ^de la malade^ les soins qui me parurent les mieux indiqués, mais ce fut en pure perte: le mal fit tous les jours de nouveaux progrés, et la malheureuse victime mourut deux mois apres dans les souffrances et dans la pourriture.

Ces trois observations sont concluantes en faveur de la gonorrhée interne, et je ne doute point que si les praticiens eussent donné toute lattention possible à ces maladies, il n'i en eut beaucoup qui n'aient sçeussent à quoi s'en tenir. il est d'une importance de plus grandes, que l'academie s'occupe de ce fait et qu'elle luy donne laplus sollemnelle publicité. à mon particullier je saisirai toutes les circonstances qui pourront y contribuer ~~[illegible]~~ a moins par envie d'étre auteur d'une découverte que par amour du bien public. ~~que~~ toutes les personnes qui aiment leur proffession ne doivent jamais perdre de vüe, le bien de leurs semblables.